

Le « parcours du partage » c'est chaque mois :

- une étude biblique
- une action
- des témoignages adressés par e-mail, sur inscription

## ÉTUDE BIBLIQUE

### Les limites du partage

*Notre parcours du partage nous conduit à aborder un thème inattendu. Et si le partage n'était pas une valeur absolue ? Le but de cette étude est de vous conduire à réfléchir et à discuter de la juste place à accorder au partage dans votre vie.*

#### Lecture biblique : Matthieu 22.34-40

Le partage est une valeur humaine. Il n'est pas nécessaire d'être chrétien pour y être attaché ou pour la pratiquer. Cela n'en fait pas une valeur négligeable pour le chrétien, bien au contraire. Mais il faut reconnaître qu'on peut facilement mettre en avant le partage en laissant de côté la relation avec Dieu.

Le texte de l'Évangile selon Matthieu remet en place les priorités. Il commence par parler de l'amour de Dieu. Un amour sans aucune limite, ni aucune restriction. Contrairement à ce que l'on pense parfois, le « grand commandement » n'est pas : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Le grand commandement, le premier, c'est d'aimer Dieu de tout son cœur (verset 38).

La conséquence de ce commandement, c'est que **le Seigneur veut être servi par des hommes et des femmes au cœur sans partage**. Il réclame un amour exclusif. La Bible est remplie d'histoires dans lesquelles le peuple de Dieu « partage » dans le mauvais sens du terme : une partie pour Dieu, une partie pour les idoles. L'expérience du peuple d'Israël de l'Ancien Testament montre d'ailleurs que cela ne favorise pas beaucoup le partage avec les pauvres : idolâtrie et injustices sociales vont souvent ensemble.

- Que veut dire aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toute son intelligence ? Donnez des exemples dans la Bible de personnes



qui ont su donner la priorité à l'amour de Dieu dans leur vie. Comment pouvons-nous traduire dans notre vie de tous les jours que nous cherchons à aimer Dieu d'un cœur sans partage ? Essayez d'être le plus concret possible.

- Y a-t-il des domaines de notre vie dans lesquels nous « partageons » alors qu'il faudrait tout donner à Dieu ? Peut-être pourrions-nous reprendre la prière du psalmiste : « Donne-moi un cœur tout simple, que je craigne ton nom. » (86.11) Un cœur « tout simple », c'est un cœur qui n'est pas partagé.

**Partager,  
ça change tout !  
Pour eux,  
pour nous.**

- Que dit Jésus de ceux qui cherchent à servir à la fois Dieu et l'argent (Matthieu 6.24) ? Pourquoi est-ce qu'un tel « partage » entre deux maîtres peut nuire au partage avec le prochain ?

Le chapitre se poursuit de la façon suivante : « Un second (*commandement*) lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (verset 39, NBS) Le grand commandement consiste à aimer Dieu d'un cœur sans partage. Pourtant, un autre commandement vient juste après, *semblable* au premier : l'amour du prochain.

La mesure de l'amour du prochain est la suivante : il faut l'aimer *comme soi-même*. Cela signifie que nous ne devons pas être égo-centriques et donner la priorité à nos propres intérêts. Ceux des autres sont aussi importants que les nôtres ! L'amour pourra même nous pousser à donner la priorité aux intérêts des autres.

Dans ce cadre-là, on se rend compte que le partage trouve une très large place ! Si j'aime vraiment mon prochain comme moi-même, je ne peux pas me contenter de jouir tout seul de ce qui m'appartient.

- Que veut dire aimer son prochain « comme soi-même » ? Lisez Matthieu 7.12 et donnez des exemples de la manière dont vous pourriez traduire cela dans votre vie de tous les jours. Soyez le plus concret possible.
- Comment ce que vous venez de dire peut-il s'appliquer à notre relation avec les personnes qui vivent dans la pauvreté ?

**Si le commandement de l'amour du prochain est *semblable* au commandement de l'amour de Dieu, il n'est pas identique.** Jésus ne nous dit pas d'aimer notre prochain « de tout notre cœur, de toute notre âme et de toute notre intelligence ». Il ne dit pas non plus que l'amour du prochain est le premier commandement *ex aequo* avec celui de l'amour de Dieu. Il vient en deuxième et est subordonné au premier.

Cela signifie que je ne dois pas faire passer l'intérêt de mon prochain avant la recherche de la gloire de Dieu. Il y a des cas dans lesquels cela limitera la possibilité du partage. Par exemple, nous ne partageons pas la Sainte Cène avec ceux qui ne croient pas en Jésus, ni même avec les chrétiens qui refusent de se repentir de fautes graves pour lesquelles ils ont été avertis sans succès.

Tertullien, un auteur chrétien du 2<sup>e</sup> siècle, décrivait dans les termes suivants la pratique du partage parmi les premiers chrétiens : « ... confondant nos cœurs et nos âmes, nous n'hésitons pas à confondre nos biens. Tout est commun parmi nous, excepté les femmes. » L'affirmation peut faire sourire, mais elle signifie que la valeur du partage ne peut jamais conduire à négliger l'éthique et la sainteté.

**Partager, c'est donner une « partie » de ce que je possède – c'est donc forcément limité,** parce que je ne donne pas tout ce que je possède et parce que mes possessions sont limitées elles aussi. Les limites du partage sont les limites de notre humanité. Je peux – je dois ! – partager avec mon prochain, mais Dieu seul peut le combler.

- Que veut dire donner la priorité à l'amour de Dieu par rapport à l'amour du prochain ? Lisez Matthieu 10.34-39. Donnez des exemples de choix qui obligent à montrer le caractère exclusif de notre engagement envers le Seigneur. Pouvez-vous donner des exemples de cas où le partage ne serait pas approprié ? Pensez-vous qu'il doive y avoir des limites au partage avec les pauvres ?
- Comment le fait d'aimer Dieu nous apprend-il à aimer notre prochain et à partager avec lui de la bonne manière ?

**Une étude biblique préparée par Daniel HILLION  
Responsable des relations Eglises - SEL.**